

# «Je suis écoeurée» : une éleveuse retrouve ses moutons volés et maltraités dans un camp de Roms près de Nantes

Par Laurène Trillard

Publié il y a 6 heures



Certaines images «peuvent choquer mais il faut aussi montrer la barbarie et la "face cachée" de ces vols. Nos animaux ont été plus que maltraités», clame l'éleveuse. *Collection personnelle*

**Sur les quinze animaux disparus dans la nuit de lundi à mardi, six ont été retrouvés le lendemain matin. Chaque bête volée représente un manque à gagner d'environ 400€. Attention, les photos qui suivent dans cet article peuvent choquer.**

*Le Figaro Nantes*

C'est la quatrième fois en six mois qu'elle dépose plainte pour des vols de moutons. «Ça va mal finir. J'en ai en ras-le-bol», témoigne cette éleveuse de Loire-Atlantique, qui exerce à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Nantes. Dans la nuit de lundi à mardi, elle s'est fait voler quinze bêtes avant d'en retrouver six vivantes le lendemain, dans un camp de Roms en périphérie nantaise. Installée récemment, cette professionnelle a accepté de témoigner auprès du *Figaro* de manière anonyme, malgré les menaces qu'elle reçoit depuis qu'elle s'est livrée

une première fois dans *Ouest France*. Si elle accepte de parler à nouveau, c'est pour tirer la sonnette d'alarme. Un vol de la sorte représente environ 400€ de manque à gagner par animal. Voire plus quand, comme dans sa situation, les femelles étaient pleines.

Il est 3h du matin, le 28 novembre, lorsqu'une camionnette blanche s'empare de cinq béliers et dix brebis. En cette période d'agnelage, la victime est réveillée pour assister les animaux. Mais elle ne se rend compte de rien car la bergerie se situe loin de la parcelle visée. À 6h du matin, elle s'adonne à son nouveau rituel depuis que les vols se multiplient : visionner les images des caméras de vidéosurveillance dès l'aube. Elle observe alors que des malfaiteurs se sont introduits sur son terrain. Sur place, le grillage a bien été découpé et il ne reste que 14 moutons sur les 29. «*En même temps qu'on bossait, certains ont volé notre travail*», s'insurge-t-elle.

## **Des animaux vivants, une carcasse, une peau**

Elle appelle alors les gendarmes. Ceux-ci débarquent pour effectuer les constatations. Dans la foulée, son conjoint et un autre éleveur se rendent immédiatement dans un campement de Roms où un bélier avait été retrouvé en mars. En vain. Elle contacte ensuite le collectif des éleveurs pillés de Loire-Atlantique. Des adhérents de cette association créée en 2018 retrouvent l'endroit après quelques recherches. «*On a regardé le lieu du vol, et la proximité du périphérique. Ensuite, il y avait un animal en divagation dans un camp*», rapporte un des 55 éleveurs du collectif, tous victimes par le passé d'intrusions similaires.

Sur place, la propriétaire des animaux volés retrouve dans des fourgons six animaux vivants, ainsi qu'une carcasse et une peau. Au moment de les récupérer, assistée de la police et de la gendarmerie, elle raconte que certains individus sont venus la narguer. «*J'ai été menacée. Ils m'ont dit qu'ils reviendraient voler*».

«Certaines associations de protection animale devraient se pencher sur le sujet du bien-être animal dans ces camps», recommande l'éleveuse. *Collection personnelle*

«Ne parlons pas de la souffrance endurée par les moutons qui ont agonisé...», soupire l'éleveuse. *Collection personnelle*

L'éleveuse n'en revient toujours pas : *«Il faut le voir pour le croire. Dans les camps il y avait plusieurs animaux. Et on a retrouvé des moutons vivants d'une autre personne. Un particulier est venu en récupérer»*. Elle raconte aussi avoir été choquée du bien-être animal non respecté, d'autant qu'elle est elle-même soumise à des règles sanitaires strictes dans son exploitation.

Elle s'interroge aussi sur le devenir de ces animaux volés : alimentent-ils un marché parallèle ? Une chose est sûre : *«on a été impressionné de la manière dont ils découpent la bête. C'est très propre. Ils s'y connaissent»*.

Cette fois, elle compte déclarer à son assurance les vols, ce qu'elle n'avait pas fait auparavant pour les brebis qui n'avaient jamais été retrouvées. Mais elle reste sceptique : *«au fur et à mesure que les sinistres se cumulent, la franchise augmente. Et au bout d'un moment, on est sur liste noire»*. Elle compte désormais renforcer la sécurisation des lieux. En attendant, elle en veut au *«laxisme des politiques, à la maire de Nantes et à toutes les associations qui aident les Roms.»* *«Ils n'en ont rien à faire de nous»*, déplore-t-elle, assurant être traitée de raciste depuis la médiatisation de son histoire. Elle rappelle pourtant que c'est elle la victime et qu'elle rapporte simplement des faits. Dans le département dans lequel elle officiait avant, *«il n'y avait pas ce souci-là»*.

## 200 animaux volés récemment

*«C'est plus marqué dans le département du 44. On peut deviner pourquoi. Quand on voit le profil des suspects arrêtés à chaque fois, on tombe toujours sur la même population des Roms»*, reprend le membre du collectif des éleveurs pillés. Toutefois, il insiste pour ne pas jeter l'opprobre : *« On ne veut pas stigmatiser la population rom mais dans la plupart des cas, les auteurs sont issus de cette communauté. »*

En ce moment, le nombre d'animaux disparus est gigantesque : *«depuis début octobre, c'est près de 200»*. Sachant que parfois, certains ne portent pas plainte pour éviter de s'embêter avec des papiers administratifs à remplir. Ce chiffre étonne le porte-parole qui souhaite aussi rester anonyme par peur des représailles : *«habituellement, il y a toujours un pic, mais c'est trois semaines avant la Pâques orthodoxe. Là c'est assez inhabituel»*.

Le 21 novembre, c'était au tour de la commune de Basse-Goulaine d'annoncer d'être victime d'un vol de moutons sur une aire d'écopâturage : *«En raison du caractère trop répétitif de ce délit et suite aux dégradations matérielles perpétrées, M. le Maire a décidé, à contrecœur, de ne pas réintégrer de moutons sur la commune»*, communiquait sur ses réseaux sociaux la municipalité de cette ville de Loire-Atlantique.

*«Ce ras-le-bol ne date pas d'aujourd'hui, c'est une pression permanente que nous éleveurs, nous subissons. On sait qu'on peut se faire voler n'importe quand la nuit»*, regrette le représentant des éleveurs pillés du 44. Cela les conduit à adapter leurs conditions de travail. À titre personnel, lui a réduit son troupeau de 700 bêtes pour les regrouper autour de son site et les avoir à l'œil. Outre une perte de revenus, il a dû se séparer d'un salarié. Et affirme ne pas être seul dans ce cas. Ces méfaits engendrent d'autres conséquences moins visibles. *«Parfois, ils volent les mères. Il reste alors les petits qui ont besoin de lait maternel. Donc on doit les*

*nourrir avec du lait artificiel mais c'est un coût énorme*». Sans compter les conséquences psychologiques pour les éleveurs et leurs familles, qui, tout en comptant sur la coopération avec les forces de l'ordre, se serrent les coudes entre eux.

## La rédaction vous conseille

- **Mixité sociale : à Nantes, le redécoupage de la carte scolaire pourrait pousser les parents à privilégier le privé**
- **Un faux radar pour diminuer les nuisances : l'incroyable coup de bluff d'un ferronnier vendéen**
- **En raison d'un trou de 70 M€, le Département de Loire-Atlantique reporte en urgence le vote de son budget**

## Sujets

